

Numéro 5

revue semestrielle

1er semestre 2011

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Les contextes

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

Comité d'édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/presentation.html>

site d'information : sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php



B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

Avant-propos
par Bruno Gelas

3

MOHAMMED SALEH AL-GHAMDI

Le discours occidental dans le discours des intellectuels saoudiens :
le cas d'Abdullah Al-Ghazami

5

RAJAA AL-TAMIMI SUBHI

Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural :
Michel Butor

17

SAMIA BEDDEK

Les co(n)textes des slogans publicitaires. Cas d'étude :
le journal *El Watan*

27

NEDJMA BENACHOUR

Voyage et bénéfice littéraire : l'exemple de Théophile Gautier

37

RACHIDA BENGHABRIT

Le discours du témoignage dans *La Femme sans sépulture*

49

NOUR-EDDINE FATH

Contexte, gestualité et processus cognitifs en classe FLE

57

VASSILIKI KELLA

Les conditions du cadre d'échange :
le cas du meeting électoral en Grèce

67

KONAN ROGER LANGUI

Senghor. Contrastes et constances
d'un engagement littéraire au sein de la négritude

77

BELKACEM MEBARKI

Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères

87

RAHMOUNA MEHADJI

La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin
dans les contes populaires algériens

97

HADJ MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie.
Éléments pour une analyse

107

NADIA OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomastique :
Timimoun de Rachid Boudjedra

119

BLANDINE VALFORT

Errances de l'herméneute
face à la littérature francophone maghrébine

127

ABDERRAHMANE ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels
en classe de langue russe

137

DJAMEL ZENATI

Sens et forme en contexte :
le verbe «frapper» entre polysémie et polytaxie

145

YAMINA ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue
Algérie Littérature / Action

157



Mode d'existence et de production de la revue *Algérie Littérature/Action*

Pendant 132 ans, l'autochtone a souffert de la colonisation. Humilié, maltraité, habillé d'oripeaux lexicaux, enfermé dans des quartiers nègres, il a avec l'indépendance recouvré son identité et sa dignité. Il n'a plus été «l'Arabe» de service représentant une menace pour le bien-être des colons, mais un Algérien libre d'occuper son espace : l'Algérie. Trente ans après son indépendance, l'Algérie bascule dans le terrorisme et l'écriture se réalise dans l'urgence. Cette situation a fait et fait encore l'objet de nombreux reportages, de nombreuses émissions et de nombreuses pages à la «Une» dans la presse algérienne et française. Cependant la revue *Algérie Littérature / Action* (Editions Marsa, Paris) en propose un traitement particulier. Comment et pourquoi est née cette revue ?

Les conditions de production du discours

La revue *Algérie Littérature / Action* a été produite dans une conjoncture particulière. Marie Virolle dira dans la postface du roman *Peurs et Mensonges* que «c'est un constat d'histoire : l'Algérie est un gouffre bouillonnant de contradictions politiques, économiques et sociales. » (n° 1, 1996, p. 173). Dans son livre intitulé *Algérie le grand dérapage*, Abed Charef déclare que le passage d'un système totalitaire à un système démocratique «s'est révélé plus dur que ce qui était attendu, et en 1994 à défaut d'avoir réussi la transition en douceur, l'Algérie la vit dans le drame». Le dérapage de cette expérience démocratique «a libéré des énergies phénoménales que les islamistes ont récupérées. » (Charef 1995, p. 513). Habib Tengour dira à ce propos dans «Lettre de loin» :

«On vendait au marché, au vu et au su de tout le monde, des enregistrements de prêches virulents. Les jeunes succombaient aux vociférations haineuses ; elles leur procuraient une extase neuve. » (n° 1, 1996, p. 181)

Ce malaise social est ressenti et dit par les personnages des romans publiés dans la revue. Samir Kalder, par exemple, dans *Peurs et Mensonges* note à propos de ses amis journalistes et de tous ceux qu'il ne connaît pas :

«Ils disparaissent tous, les gens qui me sont proches et les gens qui ne le sont pas – et de ce fait ils le deviennent. Morts en détention, en exil » (Touati 1996, p. 18)

Pour répondre à cet état de fait, le pouvoir politique, par le biais de l'armée, occupe la rue : «Et pendant que le débat s'envenime peu à peu, les mécréants bien armés se faufilent dans les artères de la ville, s'emparent par surprise de la place et en chassent les tenants de la loi divine. Les voici qui proclament à leur tour une nouvelle loi » (Touati 1996, p. 14). C'est ce qu'Abed Charef a appelé «le grand dérapage» démocratique. Dans ce contexte, la crise

politique va se développer et se multiplier, et entraîner des contradictions économiques et sociales.

Parallèlement à cette activité politique tumultueuse, des réformes économiques ont été engagées. Mais, la conjoncture politique interne y étant hostile – opposition de tous les partis politiques, fortunes en circulation échappant à l'état et à l'investissement, dirigeants dans une mauvaise posture –, elles donnent des résultats mitigés. Ce demi-échec montre le décalage qui existe entre la société réelle et ce que les réformateurs veulent faire. Aussi sur le plan social le fossé s'élargit entre une minorité qui s'accapare le pouvoir économique et politique, et tous les autres qui sont entraînés dans un processus accéléré de paupérisation et de détérioration du niveau de vie. Le chômage, la crise du logement, l'explosion démographique font que de plus en plus de jeunes et de moins jeunes se retrouvent dans la rue : des explosions de colères spasmodiques éclatent, traduisant un mal-être de toute une société. Pour tenter de résoudre cette crise, certains souhaiteraient porter le débat sur la scène politique internationale. Cette proposition est mal vécue par les Algériens mais, diront les éditorialistes de la revue dans son numéro 12-13 :

« Les autorités algériennes, tous clans confondus, quelles que soient leurs visées, savent maintenant que l'engrenage de la violence a atteint un tel degré que l'internationalisation du conflit est inévitable. » (ALA, 1997, p. 135).

C'est dans ce contexte que s'inscrit *Algérie Littérature/Action*, car il a paru à ses fondateurs

« que le discours politique était impuissant à rendre la *complexité* de la société algérienne *plurielle* et des enjeux qui sont les siens, et que le discours médiatique, relativement *pauvre* et souvent parcellaire, voire *partial*, se répétait et ne favorisait nullement la compréhension des phénomènes en cours ni surtout l'expression des Algériens. » (ALA n° 1, 1996, p. 181).

Dans cette déclaration de l'éditorial du premier numéro, ces hommes, en prétendant au monopole de la parole/vérité, nous mettent non seulement en garde contre tous les autres discours, mais s'engagent à donner à voir à leurs lecteurs l'Algérie et les Algériens dans toute leur vérité. C'est dans cette perspective que la revue se présente. Elle se veut incontournable puisque véhiculant les informations qui permettront de décoder l'univers algérien. Notre propos est de comprendre les raisons profondes qui ont été à l'origine de sa création.

Naissance de la revue *Algérie Littérature/Action*

Algérie Littérature/Action est née à Paris en mai 1996. Elle est née, diront ses fondateurs,

« d'un *besoin précis*¹ : faire connaître la littérature algérienne actuelle [...] soumise à une double censure de fait. En Algérie le monde de l'édition est sinistré [...]. En France, le monde de l'édition est fermé par des considérations marchandes liées à la rentabilité et par une structure en réseau laissant de côté des œuvres algériennes ou de culture algérienne et plus largement maghrébine. » (ALA n° 1, 1996, page 181).

En réalité, cette revue est née d'un *besoin bien réel, bien matériel* : son directeur de publication et de rédaction, Aïssa Khelladi, qui publie sous le pseudonyme d'Amine Touati, avait besoin d'éditer son roman *Peurs et*

1. C'est nous qui soulignons

mensonges. Ce journaliste de formation en avait déjà écrit deux : *L'Attente* et *Le Journal d'un journaliste*, qu'il n'avait jamais réussi à publier. En nous appuyant sur les explications qu'il nous propose dans l'entretien qu'il a accordé dans le n° 1 de la revue, nous allons tenter de mettre à jour les raisons profondes qui ont été à l'origine de la naissance de cette revue.

En 1984, il avait proposé ses romans à l'ENAL, qui les avait rejetés. Il dit à ce propos : « Mes refus m'ont été communiqués sous forme de rapports de lecture. Mes lecteurs sont de prestigieux écrivains dont je tairai le nom ». (Touati 1996, p. 139). Il poursuit en portant une forte accusation sur l'un de ses lecteurs : « J'ai retrouvé des passages de *L'Attente* dans le travail ultérieur d'un des écrivains » (*ibid.*).

En 1986 il propose ce roman à Jean Déjeux, qui ne le trouve pas bon. Aussi, comme créer sa propre maison d'édition lui était matériellement impossible, il pensa à ce type de périodique, né au début du vingtième siècle en URSS et adopté plus tard par les États-Unis. Sa création lui a permis de publier non seulement *Le Journal d'un journaliste*, mais aussi *L'Attente* (sous un autre titre : *Spoliation*, dans le n° 24-25).

Sémiologie de la présentation

Ce besoin bien réel est perçu aussi dans le découpage de l'espace interne du premier numéro de la revue. Le volume se divise, en effet, en deux parties : le roman et l'actualité littéraire :

<i>Le roman</i>	<i>Titre</i>	<i>Auteur</i>	<i>Nombre de pages</i>
Roman	Peurs et mensonges	Amine Touati	168
Postface	—	Marie Virolle	2
Entretien avec l'auteur	—	ALA	3
Total			173

Tableau 1 : L'espace occupé en nombre de pages par le roman

<i>L'actualité littéraire</i>	<i>Titre</i>	<i>Auteur</i>	<i>Pages</i>
Éditorial	/	ALA	2
Entretien avec Assia Djebbar	/	ALA	5
Portrait de Areski Metref	Portrait et bonnes feuilles	ALA	1
Critique	Le feu des désordres	Jean Pellegrini	1
Poèmes	Poèmes	Areski Metref	2
Photo d'une huile	/	Bachir Belounis	1
Le livre du mois	Feriel Assima : Rhoulem ou le sexe des anges	Marie Virolle	3
Lettre	Lettre de loin	Habib Tengour	5
Poème	Egide 1	Habib Tengour	1,5
Portrait	/	ALA	0,5
Interview de Tahar Djaout	Les introuvables	Tin Hinan (1991)	8
Vient de paraître (résumés)	Quinze romans algériens	?	12
Photo d'un tableau	A la brisure des roches	Mohamed Khedda	1
Total			44

Tableau 2 : L'espace occupé en nombre de pages par l'actualité littéraire

La lecture des deux tableaux laisse voir que le roman occupe les trois quarts de l'espace, et qu'il est suivi d'une postface et d'un entretien avec son auteur. Nous pouvons voir aussi qu'un quart seulement de la revue est réservé à l'actualité littéraire, et pouvons donc en conclure que ce premier numéro était d'abord et surtout destiné à ce que le roman d'Amine Touati soit publié; en effet, si on en retranche l'interview de Tahar Djaout, déjà parue dans la revue *Tin Hinan* en 1991 (8 pages), les poèmes d'Areski Metref, publiés dans *Promesses* (2 pages), et les deux pages d'illustrations, il ne reste plus pour l'actualité littéraire proprement dite que 32 pages consacrées à des écrits inédits. La représentation graphique ci-dessous souligne mieux le déséquilibre existant entre les deux parties :

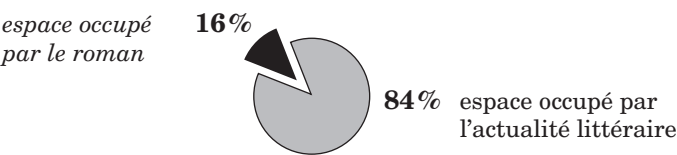


Figure 1- Découpage de l'espace dans le numéro 1 de la revue

Avec Aïssa Khelladi, directeur de la publication, et Marie Virolle, responsable de la rédaction, pas moins de 17 personnes ont collaboré à ce premier numéro ou parrainé sa publication – ce qui paraît trop important pour une aussi mince production :

<u>Français de France</u>	<u>Algériens exilés en France</u>
Marie Virolle	Aïssa Khelladi
Etienne Balibar	Malek Alloula
Pierre Bourdieu	Assia Djebbar
Marie France Briselance	Abdelkader Djemaï
Jacques Derrida	Nadjet Khedda
Gabriel Garran	Ouassini Laredj
Louis Gardel	Arezki Metref
Danièle Sallenave	Leila Sebbar
	Habib Tengour

Tableau 3 : Personnes qui ont contribué au premier numéro ou l'ont parrainé

Il est à noter que, à un nom près, la moitié des collaborateurs sont des étrangers et que l'ensemble des intervenants sont en France. Qu'en est-il dans les autres numéros? Les tableaux 4 et 5 ci-contre donnent un aperçu de la distribution de l'espace dans les 25 premiers numéros et dans les 21 numéros suivants (découpage imposé par le changement apporté dans la distribution de l'espace):

La lecture de ces deux tableaux fait apparaître:

- que l'équilibre entre les deux parties est en grande partie rétabli, comme nous pouvons le voir dans la figure 2:

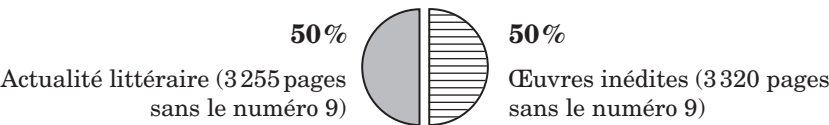


Figure 2. Distribution de l'espace dans l'ensemble des numéros de la revue

Tableau 4
Distribution de l'espace dans les numéros 2 à 24-25

N°	Œuvre inédite	Entretien et / ou postface	Préface et / ou entretien	Actualité littéraire	Illus- trations	Total pages
2	114 pages	5 pages	—	114 pages	5	238
3-4	150 pages	5 pages	—	153 pages	7	310
5	73 pages	5 pages	—	128 pages	7	213
6	99 pages	5 pages	—	106 pages	8	228
7-8	131 pages	5 pages	—	180 pages	8	320
9					43	226
10-11	121 pages		5 pages	178 pages	16	320
12-13	123 pages	7 pages	—	172 pages	12	314
14	147 pages	—	—	137 pages	11	284
15-16	167 pages	—	5 pages	165 pages	13	350
17	79 pages	—	—	160 pages	17	256
18-19	125 pages		7 pages	161 pages	27	320
20-21	N° spécial : <i>Créations - 33 œuvres inédites</i>			15	290	
22-23	113 pages	5 pages		182 pages	17	300
24-25	131 pages		4+2 = 6 pages	165 pages	14	302

Tableau 5
Distribution de l'espace dans chaque numéro

N°	Œuvres inédites	Entretiens - Postface - Préface	Actualité littéraire	Illustrations	Total pages
26	118 pages		117 pages	13	248
27-28	114 pages		56 pages	90	260
29-30	145 pages		149 pages	12	306
31-32	183 pages		117 pages	10	310
33-34	91 pages		186 pages	15	292
35-36	168 pages			20	304
37-38	N° spécial <i>Pélégri</i>			45	352
39-40	80 pages		206 pages	22	308
41-42	214 pages		93 pages	9	316
43-44	114 pages		123 pages	7	244
45-46	168 pages		91 pages	7	266

► que 46 numéros (simples ou doubles) constituent 27 volumes seulement : l'explication donnée à ce sujet par *Algérie Littérature / Action*, dans l'éditorial du n° 24-25, est :

« Divers projets éditoriaux engagés par Marsa Editions [...] ont quelque peu retardé ce numéro, que nous avons voulu double pour rendre compte, autant que possible, de toute une actualité littéraire » (1998, p. 145)

► que ce même numéro 24-25 est précédé de trois autres numéros doubles (18-19, 20-21, 23-24) et qu'il n'est suivi – à l'exception du n° 26 – que par des numéros doubles. Or dans le premier numéro, Marsa Editions déclarait, dans un engagement non tenu, que :

« *Algérie Littérature / Action*, c'est, chaque mois¹, une œuvre intégrale inédite (roman, récit, théâtre, recueil de nouvelles ou de poésie...) et l'actualité littéraire (entretien, portraits, bonnes feuilles, compte rendus de lecture, rencontres...) » (N° 1, 1996, p.118)

► qu'ils ont au 1^{er} janvier 2001 imprimé quelque 7 701 pages, soit 285 pages en moyenne par publication ou 167 pages en moyenne par numéro ;

► que quelques articles dans l'actualité littéraire ne sont pas inédits ;

► que les œuvres inédites des 25 premiers numéros sont accompagnées par un ensemble de productions discursives (postface, préface, entretien) qui n'est jamais gratuit. Une lecture analytique des différents éléments constituant le paratexte nous permettra de mettre à jour les conditions culturelles et politiques de sa production.

Le paratexte ou la mise en place d'une lecture stéréotypée

Le paratexte se compose de l'épitéxte et du péritéxte. Gérard Genette, cité par Lane (1992), a regroupé les différents éléments qui les composent :

<i>Péritexte</i>	<i>Epitexte</i>	
Nom d'auteur Titres-intertitres Dédicaces Epigraphes Préfaces Notes Postface	Public	Privé
	Médiations Interviews Entretiens Colloques	Correspondances Confidences Journaux intimes Avant-textes

Tableau 6 : Le paratexte auctorial (Lane 1992, p. 18)

Ce qui distingue l'épitéxte du péritéxte est « en principe purement spatial. Est épitéxte tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. » (Lane 1992, p. 20)

Or dans *Algérie Littérature / Action* les entretiens, les postfaces, les titres-intertitres sont tous inclus dans le même volume. Pour quelles raisons tous ces éléments se situent-ils dans le même espace ? Pour répondre à cette question nous allons tenter de cerner les fonctions qui animent ces messages

1. C'est nous qui soulignons.

paratextuels. Pour cela nous devons d'abord répondre aux questions suivantes : relèvent-ils de la responsabilité de l'auteur et/ou de l'éditeur et de ses collaborateurs ? Par qui ont-ils été écrits ? Pour qui ont-ils été écrits ? Pour quoi faire ?

Cet ensemble de discours est en général « de la responsabilité de l'auteur et de l'éditeur (voire de certains "alliés" qui remplissent une fonction sociale, journalistes, attaché(e)s de presse... » (Lane 1992, p. 18). Mais dans *Algérie Littérature/Action* c'est celle de l'éditeur qui est fortement engagée. Pour le montrer nous nous attacherons aux « lettres de noblesses » que sont les titres, les entretiens et les postfaces. Notre étude n'est pas fondée sur une méthodologie d'analyse systématiquement menée sur tous les textes, mais tous les numéros de la revue seront visités.

Les titres

Rappelons que l'espace de la revue se répartit en une première partie réservée à l'œuvre inédite et une seconde portant sur l'actualité littéraire. Le titre de l'œuvre inédite se trouve sur la couverture et en page 5. Sur la couverture, il est accompagné d'une illustration et du nom de l'auteur ; il est écrit en caractères majuscules gros et gras sur fond clair, ou blanc sur fond noir. En page 5, il est précédé et suivi d'une page blanche. Cette mise en relief du titre est suivie de la mention du genre littéraire auquel appartient le texte : elle lui confère « un statut officiel », celui

« que l'auteur et l'éditeur veulent attribuer au texte et qu'aucun lecteur ne peut légitimement ignorer ou négliger, même s'il ne se considère pas comme tenu à l'approuver. [...] Au point que cet indice, relevant du "paratexte", peut, à lui seul, constituer un guide de choix, un élément de jugement esthétique, une manœuvre d'auteur pour hypothéquer le mode de lecture. » (G. Genette, cité par Stalloni 1997, p. 6).

Ainsi tous les procédés sont bons pour appâter le lecteur amateur de romans, mais aussi celui qui est attiré par le morbide, et bien sûr celui qui veut comprendre l'univers algérien que l'éditeur s'est proposé de décoder pour lui.

Les titres des articles de l'Actualité Littéraire se présentent différemment. Ils se trouvent en milieu de page et coiffent l'article. Ils sont en caractères gros et gras, qui rappellent les gros titres à la « Une » des journaux. Accrocheurs, ils incitent le lecteur non seulement à l'achat mais aussi à la lecture de la revue.

L'étude de ces énoncés, pensés dans l'optique de l'énonciation, doit passer d'abord par un travail de repérage du locuteur et de l'allocutaire. Nous avons dans un premier temps cédé à la tentation dont parlent M. Adam et J.-P. Goldenstein, qui consiste purement et simplement à

« transposer la répartition des personnes verbales à la triade qui constitue la base de tout acte littéraire : l'auteur, le texte, le lecteur. L'auteur serait le « je », la personne qui « raconte » l'histoire, le lecteur le « tu » l'allocutaire destinataire de l'énoncé, [...] enfin, le « il », ce grand absent dont la fiction tente si fréquemment d'accréditer la figure. » (Adam & Goldenstein 1976, p. 302).

Or, tous ces énoncés ont été choisis par l'éditeur. En effet une note précise au lecteur : « Les titres sous titres et inter-titres sont de la rédaction. Les opinions émises dans les articles, compte-rendus, extraits et œuvres n'engagent que leurs auteurs. » On trouve cette précision dans tous les numéros, sauf

dans les numéros 1, 2 et 3-4. Cet oubli, conscient ou inconscient, pourrait s'expliquer par la place qui est impartie à cette note dans les autres numéros de la revue :

- du numéro 5 au numéro 22-23, elle apparaît sur une page bleue ou rouge à la suite de l'énoncé de l'éditorial,
- du numéro 24-25 jusqu'au numéro 45-46, elle peut passer inaperçue car elle est située en bas de page (soit en première page soit en dernière page), en petits caractères. Cette note, tantôt exhibée tantôt camouflée, met en exergue le désir de l'éditeur de vendre sa revue, mais aussi d'être fidèle à la promesse qu'il renouvelle dans chaque numéro : « la revue soutient cette littérature en lui ouvrant un lieu autonome, loin des pressions économiques et idéologiques » (n° 1, 1996, p. 118).

C'est pourquoi, si nous prenons à notre compte la tentation dont parlent J. M. Adam et J. P. Goldenstein, nous lui apportons cependant quelques modifications. La triade se constitue pour la revue *Algérie Littérature / Action* de l'éditeur, du *texte* et du *lecteur*. L'éditeur est le « je » transcendant qui subsume l'ensemble des autres écrivains, assignés à la place d'auxiliaires de la rédaction. Pour un décodage de la politique de la maison nous allons donc retenir comme éléments pertinents le déchiffrement des intitulés. Dans le tableau 7 (page ci-contre et suivante), nous opérons dans un premier temps un simple recensement des titres.

On peut noter que presque tous ces intitulés sont constitués de syntagmes nominaux. Quelques uns comme « Spoliation » (Touati, n° 24/25, 1998), « Peurs et Mensonges » (Touati, n° 1, 1996) ne sont pas précédés d'un déterminant. Certains comme « Lézar... des » (n° 9) sont coupés par des points de suspension pour souligner la durée du phénomène invoqué. D'autres, comme « Quartiers consignés » (Métref, n° 2, 1996), sont des syntagmes nominaux avec expansion. Ces titres sont d'autant plus accrocheurs qu'ils sont courts et donc simples à retenir. Les autres, au total une quinzaine, sont constitués de phrases verbales. Certaines d'entre elles sont interrogatives, comme :

- « Qui tue qui ? »
- « Fallait-il laisser les Algériens aussi seuls ? »
- « Ne serions-nous qu'une page blanche volée à la mort ? »
- « Que restent-ils après le cri ? »
- « À quoi rêvent les loups ? »

Elles ont un ton mobilisateur. Cet acte illocutoire a une fonction perlocutoire : s'adressant au lecteur, il l'interpelle, le mobilise et le renvoie à un déjà lu et/ou à un déjà entendu qui réactive(nt) sa peur de l'Algérie et de l'Algérien. Pour un abonné de la revue, des éléments de réponses sont fournis par d'autres intitulés à phrases assertives. Citons parmi elles :

- « Au commencement était la mer... »
- « Affronter la mortelle pesanteur »
- « Quand la série noire s'écrit à l'algérienne ! »
- « Délirer pour rire... Rouge »
- « Jadis peut-être le bonheur existait »

Ainsi, d'une part on interpelle le lecteur en l'obligeant à se poser les questions qu'on lui sert ; d'autre part on ne lui donne pas le temps d'y répondre

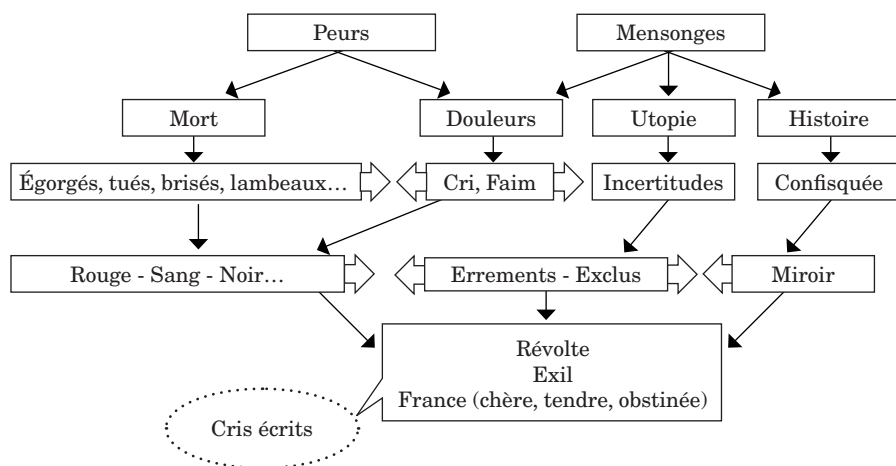
Numéros	Titres	Pages
1	Peurs et mensonges	Couverture
	Des rêves et des assassins	219
	Le premier jour d'éternité	217
2	Quartiers consignés	Couverture
	La loi des incroyants	214
3/4	La gardienne des ombres	Couverture
	L'exil de Aïssa	145
	Candide au pays de la mort	253
	Chronique d'un Algérien naïf	
	Exclue du cercle magique	194
	La lettre de menace	254
	L'année des chiens	249
	La jeune fille et la mort	205
	Rêves brisées	206
5	Au commencement était la mer...	Couverture
	Jadis peut-être le bonheur existait	112
	La mort apprivoisée	184
	Lettre pour qu'on m'envoie la paix	121
	La mort du jardinier	140
	Le ravisseur des mariées	143
6	Ma chère tendre, douce et obstinée France?	147
	L'œil de l'égaré	181
	L'intégrisme à bon dos	235
	Pourquoi ce silence?	184
	La mort apprivoisée	265
7/8	Chroniques de l'impure	Couverture
	Fallait-il laisser les Algériens aussi seuls?	
	Par la queue des diables	
	Mon pays... les intellectuels	
9	Visages et silences d'Algérie	couverture
	Le cri	131
	Non à la torture	211
	L'expatrié	205
	Lézard... es	175
10/11	Calamus	Couverture
	Utopie et Histoire	183
	Algérie en éclats	243
	La prière de la peur	175
	Quand la série noire s'écrit à l'algérienne	171
12/13	le premier jour d'éternité	Couverture
	Que reste-il après le cri?	235
	Le torturé	184
	L'écorcheur	185
14	L'étoile d'Alger	Couverture
	Septembre noir	157
	Femmes violences et société	265

(suite du tableau page 167)

.../...

puisqu'on lui fournit une réponse qui est chaque fois : le bonheur n'est plus. Ce procédé pseudo-polyphonique, qui consiste à présenter une affirmation sous la forme de questions-réponses dans un simulacre de dialogue entièrement pris en charge par l'énonciateur, permet d'établir une certaine connivence avec le lecteur. Cette dernière jouera le rôle d'activateur de sa peur préexistante, facilitera sa manipulation et réveillera sa xénophobie.

On peut noter aussi que tous ces titres situent avec précision l'objet de l'énonciation : les «*Peurs*» (peur de la mort, peur du lendemain, peur des intégristes, peur tout simplement de «l'Autre») avec tout leur cortège de souffrances, de douleurs, de révoltes, et surtout les «*Mensonges*» de la part des intégristes et de l'État. C'est pourquoi nous considérons le titre *Peurs et Mensonges* d'Aïssa Khelladi (directeur de la publication) comme emblématique et dominant. D'une part, parce que les intitulés «se répondent» d'un numéro à l'autre comme dans un écho, et d'autre part parce que les mots qui le constituent deviennent récurrents (10 occurrences de «mort», 6 de «peurs») ou se retrouvent dans des champs lexicaux voisins («égorgés», «lapidés», etc.) de nature hyperbolique. Cet effet d'exagération rhétorique fonctionne comme un matraquage de l'esprit. Il frappe vite (simplicité syntaxique des intitulés) et fort (utilisation de mots hyperboliques.) Le classement de tous ces titres donne l'arbre séquentiel suivant :



La lecture de cet arbre nous donne le message suivant : les peurs et les mensonges engendrés par la mort violente, les pleurs, la souffrance et par la confiscation de notre liberté, nous ont incités à fuir notre pays pour nous réfugier sur cette terre de France «chère, tendre et obstinée» et écrire afin que nos «cris» soient «écrits» et lus. Notre seul espoir est que l'Algérie redevienne un territoire français et donc rebaptisée en Françalgérie (n° 45/46 p.180)

Ces titres, qui fonctionnent comme des placards publicitaires, ne sont pas les seuls éléments du paratexte. Il existe aussi des postfaces. Si les premiers permettent d'établir un contact avec le lecteur, les secondes agissent sur ses émotions : sa peur panique de l'Algérie et des algériens. Dans la revue elles sont placées entre le roman et l'entretien. L'auteur de chacune d'elles est un membre de l'équipe éditoriale. Elles sont donc soumises à un choix rhétorique qui fonctionne comme un présupposé idéologique.

15/16	Je rêve d'un monde...	Couverture
	Une animale solitude	311
17	Affronter la mortelle pesanteur	53
	À cris ouverts	225
	Corps seul	152
18/19	L'insurrection des sauterelles	Couverture
	Délires... pour rire rouge	202
	Chronologie de ma douleur pour l'Algérie	247
	Ma vie en suspens	171
20/21	Incertitudes et errements au pays	81
	Des tueurs d'enfants	
	Qui tue qui ?	253
22/23	La mer, l'amour... la mort	122
	Serions nous qu'une page volée à la mort...	148
	Eux ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots.	215
	Chants de la douleur et de l'espérance algérienne	227
24/25	Spoliation	Couverture
	Les enfants à la question	241
	Le miroir des aveugles	219
26	Glaise rouge, boléro pour un pays meurtri	Couverture
	Départ en douce	157
	Vivre en paix	243
27/28	La prière de la peur	208
	Larmes de Kabylie	239
	Maître de sa mort	204
29/30	Les aveux d'un bûcheron terroriste	200
	Des Français et l'Algérie. Paroles intimes et politiques.	182
	Expiatoire	195
31/32	Le jour du séisme	245
	La terreur des chiens	191
	Lettre au poète assassiné par l'exil	239
33/34	Comme Feraoun écrire pour témoigner	151
	La terreur des chiens	191
	L'aveugle au visage de grêle	289
35/36	L'entre deux vies	Couverture
	Le cénacle des cimetières	220
	Adieu les marchands de foi	183
37/38		
39/40	Il était trois fois ou les malheurs des bourreaux	
41/42	Le labyrinthe	Couverture
43/44	Sang et jasmin	Couverture
	Colères et rêves d'un mutin	129
	Le crime	139
	D'étoiles et d'encre	166
	L'inévitable passage par la violence	179
45/46	Les pétales écrasées	185
	Signes d'écriture détournée	195
	Françalgérie	242
	Corps à corps	245
	Le démantèlement : une guérilla de l'écriture	259

Les postfaces

Les énoncés sont pour la plupart constitués de phrases à construction périphrastique. Ainsi nous pouvons lire :

- postface du n° 12-13 (Sallenave 1997, p. 125) :

(Phrase 1)

Ce livre est
 /un thrène,
 /un chant/ de deuil.

(Phrase 2)

Le deuil est // une affaire terrible//
 /qui se joue sur plusieurs plans,
 /qui ne respecte pas/ //le temps, //
 //l'ordre, //
 //la chronologie.//

(Phrase 3)

Le deuil est/ un travail,
 une épreuve,
 une construction.

- postface du n° 5 (Etcherelli 1996, p. 74) :

(Phrase 4)

Cette forme drapée de noir qui va bientôt s'affaïsser, lapidée par son propre frère,
 c'est Nadia,
 figure forte,
 ordinaire,
 douce,
 entière,
 victime ordinaire
 d'un écrasement ordinaire

(Phrase 5)

Mais au-delà de Nadia, j'y vois la figure de l'Algérie elle-même lapidée par ses propres enfants.

(Phrase 6)

Ecrivant cela je ne crois pas attenter à la mémoire des hommes,
 longue liste
 d'égorgés,
 saignés,
 abattus,
 déchiquetés,
 émasculés,
 de ceux qui voulaient pour toutes les autres Nadia un autre destin.

Ces énoncés sont des phrases assertives, chacune constituée d'un sujet, d'un verbe d'état et d'une énumération de qualifiants. Dans la première, l'auteur utilise d'abord deux qualifiants de même sens : « thrène » et « chant de deuil ». Le premier aurait suffi pour rendre compte de l'idée, mais l'auteur a préféré lui greffer d'abord un deuxième qualifiant, ensuite une phrase, et enfin une autre phrase. Dans ces phrases (2) et (3), le qualifiant « deuil » devient sujet de l'auxiliaire *être*, et ce changement de fonction repose sur le raisonnement syllogistique suivant :

Le livre est un « chant de deuil. »

Or « le deuil est une affaire terrible [...] »

Donc « ce livre est une affaire terrible, qui se joue sur plusieurs plans, qui ne respecte pas le temps, [...] »

Dans la quatrième phrase le mot «lapidée», par nature hyperbolique, est mis en exergue par une énumération de qualifiants. Cette phrase joue sur le plan analytique suivant : problème / cause(s) / conséquences.

Le problème est un présupposé, qu'on peut résumer en reprenant le titre d'Aïssa Khelladi, *Peurs et Mensonges*. La cause est l'«écrasement ordinaire». Les conséquences (phrase 6) sont la mort de Nadia et, par extrapolation, la longue liste de lexèmes «égorgés, saignés, abattus, déchiquetés, émasculés» : participes passés utilisés comme substantifs qui complètent chacun le même nom et véhiculent tous le sème de «mort violente». L'analyse de ce glissement repose sur un raisonnement inductif : en partant de la mort fictive d'un personnage fictif, Claire Etcherelli, membre de l'équipe éditoriale, passe à l'Algérie (phrase 5 : Nadia est «l'Algérie elle-même lapidée par ses enfants») puis, pour traduire toute l'horreur de la situation, renforce le terme «égorgés», déjà hyperbolique, par quatre autres.

En conclusion nous pouvons noter que dans toutes ces phrases le même procédé est à l'œuvre : il consiste à accumuler des termes, et ce choix rhétorique obéit au besoin d'agir sur les émotions du public. On cherche à réveiller ses craintes et ses préjugés, qui sont déjà là car mis en place par une presse à sensations.

Les entretiens

La postface est immanquablement suivi par un entretien, dont la fonction est de témoigner que la lecture des textes qu'on a proposée est la seule que l'on puisse faire.

L'entretien est généralement un élément de l'épitexte. Or, dans *Algérie Littérature / Action*, il est inclus dans l'espace interne du volume puisqu'il suit l'œuvre inédite. Il est mené par un membre de l'équipe éditoriale. L'auteur répond à des questions sur un texte que l'éditeur a toujours choisi, puisque, dans l'appel à manuscrit qui se trouve en dernière page de chaque numéro, nous pouvons lire :

« Chers lecteurs maghrébins, Algériens, français ou autres [...] Adressez-nous vos manuscrits [...] Les manuscrits qui ne seront pas retenus ne seront pas renvoyés à leurs auteurs. »

Le critère de ces choix est clairement annoncé : il doit s'agir d'une écriture «de l'urgence. » Aussi les questions posées sont-elles récurrentes :

- dans le n° 5 :

« Votre texte s'inspire-t-il d'expériences vécues ? A-t-il délibérément un caractère sociologique ? » (ALA 1996, p. 76).

- dans le n° 2 :

« Quel objectif poursuivez-vous en écrivant [...] ? Aviez-vous un message à communiquer ? » (ALA 1996, p. 118).

- dans le n° 12-13 :

« Vous évoquez dans votre roman, l'effraction que fait l'histoire dans les histoires individuelles. L'histoire, sa face la plus hideuse, celle de la violence faite aux êtres, a saisi l'Algérie. Est-ce pour cela que vous avez quitté votre pays, parlez-nous de ce départ ? » (ALA 1997, p. 130).

Ainsi, une fois la lecture du roman achevée, l'éditeur s'adresse indirectement au lecteur. Nous avons deux textes : le récit et l'entretien. Le premier

est un texte fictionnel ; le second est le dire de l'éditeur, par l'intermédiaire de l'auteur, sur le texte. Il invite à sa relecture, mais sous sa propre direction. Il souhaite, par les réponses récurrentes données, influencer le lecteur en lui suggérant qu'il s'agit d'un document authentique, d'un témoignage historique sur des événements et des personnages bien réels. Les exemples suivants, qui varient évidemment dans la forme, montrent que toutes les réponses véhiculent le même message : « mon livre doit être lu comme un témoignage sur ce qui se passe en Algérie » :

- Maïssa Bey (*Au commencement était la mer...*) dit à propos du personnage de Djamel : « Le frère de Nadia existe. Je l'ai rencontré. Il existe en milliers d'exemplaires. », et, parlant de son héroïne :

« L'histoire de Nadia prend effectivement sa source dans des expériences personnelles, en particulier celles vécues dans mon enfance, sources permanentes dans mes écrits. Mais elle s'inspire aussi de multiples expériences dont, parfois, j'ai été témoin direct. Il est certain que tous ceux qui liront mon texte y trouveront des échos de leur situation, reconnaîtront des événements qu'ils ont vécus, qu'ils vivent quotidiennement. » (ALA n° 5, p. 76).

- Arezki Métref (*Quartiers consignés*) :

« Il n'y a rien d'autobiographique dans ce texte mais il n'y a rien d'imaginé. Il s'agit de gens que j'ai rencontrés, de situations que j'ai eu à connaître. » (ALA n° 2, p. 117).

- Aïssa Khelladi (*Peurs et mensonges*) :

« En 1981 je résidais à Constantine et y travaillais. J'ai rencontré un homme qui m'avait demandé si je connaissais un juge ou un procureur qui pouvait l'aider. Il avait un appartement dans un ancien immeuble, et son voisin, un boulanger qui avait trois filles, avait détruit un mur mitoyen et s'était accaparé d'une de ses trois pièces. En toute illégalité. [...] J'ai écrit immédiatement le roman que j'ai intitulé *L'Attente*. » (ALA n° 1).

- Malika Ryane (*Chronique de l'impure*) :

« Il fallait trouver une parade à un traumatisme psychologique dont je n'avais pas conscience sur le moment. Après la libération de l'avion, j'étais dans un état d'euphorie excessif, anormal. On nous disait de parler, de raconter. J'ai pensé à l'écriture comme une thérapie. Une thérapie par l'écriture... » (ALA n° 7-8)¹.

- Ghania Hammadou (*Le Premier Jour d'éternité*) :

« Au début ce fut comme un bouillonnement, les mots venaient comme un torrent ; une avalanche de souvenirs, un déferlement d'images. Tant que la douleur me tirait, je n'ai pas pu prendre de distance avec mon texte. La première écriture était par endroit totalement incohérente. J'ai écrit comme on pousse un cri ; au lieu de hurler, j'ai pris un cahier et un stylo. Ce fut comme une catharsis ; mon texte avait les vertus d'une thérapie : ainsi j'ai fait mon deuil. » (ALA n° 12-13 1997, p. 128-129).

Cet appel à témoignage, dans chaque entretien, jouera le rôle de catalyseur d'une peur préexistante. Non seulement elle facilite la manipulation du lecteur, mais elle permet aussi aux membres de la maison d'édition de

1. Son roman s'affiche ainsi comme témoignage d'une expérience vécue et fonctionne comme un véritable contrat avec le lecteur. Il fait référence au détournement d'avion commis par le GIA le 24 décembre 1994 – fait, divers pour certains, historique pour d'autres, qui a connu un battage médiatique sans précédent, et a fortement traumatisé les passagers de l'avion et par ricochet tous les Français. Cette émotion, paralysante par définition, facilite la manipulation du lecteur et réactive sa xénophobie, car *Algérie Littérature / Action* lui offre le témoignage d'une personne qui l'a vécu de l'intérieur.

justifier la peur panique qui leur a fait quitter le territoire national et l'appel à la conscience internationale que lance la revue dans l'éditorial de ce même numéro 12-13 :

« Alors que les massacres se perpétuent en Algérie, que des vieillards, des bébés, sont égorgés, décapités, brûlés vifs, par centaines dans les banlieues d'Alger, à Bentahla, à Chebli, dans la Mitidja, près des garnisons militaires de Blida ou de Béni Messous, que pouvons nous penser ? Que pouvons-nous dire ? Les autorités algériennes, tous clans confondus, quel que soit le bien fondé de leurs visées, savent maintenant que l'engrenage de la violence a atteint un tel degré que l'internationalisation du conflit est inévitable, qu'elle s'est déjà faite, ne serait-ce que parce que la conscience humaine ne peut plus supporter ce degré d'horreur. » (ALA 1997, p. 135).

Conclusion

Tout le fonctionnement de la revue repose sur le postulat que l'éditeur sait ce que l'on doit penser de la (sa) revue et par ricochet de/sur l'Algérie et de/sur l'Algérien. Le procédé qu'il utilise pour y parvenir appartient au raisonnement inductif : il part de cas particuliers qu'il a lui-même choisis et il généralise. Ainsi, par une double production de textes – le texte fictionnel et le dire des écrivains (auxiliaires de l'éditeur) sur le texte –, le détenteur de la parole / vérité impose aux lecteurs sa propre vision qu'il a du quotidien des Algériens. Et, fort de ce pouvoir qu'il s'octroie, il leur confisque leur liberté de penser.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Jean-Michel, GOLDENSTEIN Jean-Pierre. 1976. *Linguistique et discours littéraire. Théorie et pratique des textes*. Paris : Larousse. (Coll. L).

STALLONI, Yves. [1997]. *Les Genres littéraires*. Paris : Nathan Université, 2001. (Coll. 128, Littérature).

LANE, Philippe. 1992. *La Périphérie du texte*. Paris : Nathan Université.

Numéros de la revue utilisés

(Algérie Littérature/Action, éditions Marsa, Paris)

- N° 1 Touati Amine, *Peurs et mensonges*, mai 1996.
- N° 2 Metref Areski, *Quartiers consignés*, juin 1996.
- N° 3-4 Waciny Laredj, *La gardienne des ombres*, septembre 1996.
- N°5 Bey Maïssa, *Au commencement était la mer...*, novembre 1996.
- N° 6 Alek Baylee, *Madah Sartre*, décembre 1996.
- N° 7-8 Ryane Malika, *Chronique de l'impure*, janvier- février 1997.
- N° 9 Chaulet Achour Christiane, *Visages et silences d'Algérie*, mars 1997.
- N°10-11 Bagtache Merzac, *Calamus*, avril-mai 1997.
- N°12-13 Ghania, Hammadou *Le premier jour d'éternité*, juin-septembre 1997.
- N° 14 Chaouki Aziz, *L'étoile d'Alger*, octobre 1997.
- N°15-16 Benhedouga Abdelhamid, *Je rêve d'un monde*, nov-décembre 1997.
- N° 17 Abdessemed Rabia *Mémoires de femmes*, janvier 1998.
- N°18-19 Bouabdellah Hassan, *L'insurrection des sauterelles*, févr.-mars 1998.
- N° 22-23 Achour Ouamri, *Il était trois fois*, juin-septembre 1998.
- N° 24-25 Khelladi Aïssa, *Spoliation*, octobre-novembre 1998.

- N°26 Djabali Hawa, *Glaise rouge*, décembre 1998.
 N°31-32 Nouiri Abdenour *Meriem ou la déchirure*, mai- juin 1999.
 N°33-34 Mecherka Yamina, *Arris*, septembre-octobre 1999.
 N° 35-36 Bouabdellah Adda, *L'entre-deux vies*, novembre- décembre 1999.
 N° 43-44 Hamoutène Leila, *Sang et Jasmin*, septembre-. octobre 2000.
 N° 45-46 Ben Belkehla Mohamed, *L'enfrance*, novembre décembre 2000.

RÉSUMÉ

Cet article se rapporte aux conditions de production et d'existence de la revue *Algérie Littérature/Action*. Elle est née, selon ses fondateurs, du besoin bien précis de dire, sur l'Algérie et les Algériens, une vérité que les pouvoirs politiques et les médias pour des raisons politiques travestissent. Une lecture sémiologique de la présentation des 45 premiers numéros publiés nous a permis de mettre d'abord en évidence que cette revue a été créée pour que l'un de ses pères fondateurs, Aïssa Khelladi, puisse publier les romans que l'ENAL avait rejetés et que Jean Déjeux avait jugés mauvais. Ensuite une étude du paratexte (titres choisis par l'éditeur, postfaces, entretiens menés par des membres de l'équipe éditoriale) montre que les membres fondateurs ont choisi de donner une image paroxystique de l'Algérien. Ce choix obéit à une politique éditoriale qui vend une littérature algérienne d'expression française pour un public français curieux de savoir « Qui tue qui » dans cette Algérie des années 90.

MOTS CLÉS

Peur – algérien – cris écrits – mort – deuil

Résolang

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 – 1^{er} semestre 2008

N° 2 – 2^e semestre 2008

N° 3 – 1^{er} semestre 2009

N° 4 – 2^e semestre 2009

N° 5 – 1^{er} semestre 2011

À paraître

N° 6/7 – 2^e semestre 2011

N° 8 – 1^{er} semestre 2012

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php>

Achevé d'imprimer en juin 1011
sur les presses de l'imprimerie Mauguin
18, place du 1^{er} novembre, 09000 Blida

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

LES CONTEXTES

Mohammed Saleh AL-GHAMDI

Le discours occidental dans le discours des intellectuels Saoudiens :
le cas d'Abdullah Al-Ghazami

Rajjaa AL-TAMIMI SUBHI

Le dialogue interculturel à travers le contexte architectural :
Michel Butor

Samia BEDDEK

Les co(n)textes des slogans publicitaires
Cas d'étude : le journal *El Watan*

Nedjma BENACHOUR

Voyage et bénéfice littéraire :
L'exemple de Théophile Gautier. Constantine visitée au XIX^e siècle

Rachida BENGHABRIT

Le discours du témoignage dans *La Femme sans sépulture*

Nour-Eddine FATH

Contexte, gestualité et processus cognitifs en classe FLE

Vassiliki KELLA

Les conditions du cadre d'échange :
le cas du meeting électoral en Grèce

Konan Roger LANGUI

Senghor, contrastes et constances d'un engagement littéraire
au sein de la négritude

Belkacem MEBARKI

Ce que le jour doit à la nuit. Père et repères

Rahmouna MEHADJI

La moralité sexuelle au service d'un ordre masculin
dans les contes populaires algériens

Hadj MILIANI

Des langues et des pratiques de lecture en Algérie :
éléments pour une analyse

Nadia OUHIBI-GHASSOUL

Approche du personnage romanesque par le biais de l'onomastique :
Timimoun de Rachid Boudjedra

Blandine VALFORT

Errances de l'herméneute face à la littérature francophone maghrébine

Abderrahmane ZEKRI

Les paramètres contextuels et extratextuels en classe de langue russe

Djamel ZENATI

Sens et forme en contexte :
le verbe « frapper » entre polysémie et polytaxie

Yamina ZINAÏ

Mode d'existence et de production de la revue *Algérie Littérature/Action*

ISSN 1112-8550